

La bataille de Reichshoffen / Woerth-Froeschwiller - Éléments historiques et analyses des tableaux

Dès le début de la guerre franco-prussienne, en août 1870, les armées françaises subissent de graves revers en Alsace. Ayant dû évacuer Wissembourg (défaite du *Geisberg*, le 4 août), le commandant des armées françaises, **Mac-Mahon** se replie dans la région des villages de **Woerth, Froeschwiller et Reichshoffen**, d'où il voulait venger son premier échec. Il s'attend à des combats décisifs à partir du 7.

Vivement attaqués dès le **6 août**, les Français résistent tant bien que mal, mais ils sont bientôt tournés sur leur droite par les Prussiens, près de Morsbronn. Le nom de **Reichshoffen** est passé à la postérité car l'état-major de Mac-Mahon s'y trouvait ainsi que plusieurs escadrons de cuirassiers (cavalerie lourde) qui y étaient basés et qui s'illustrèrent dramatiquement pendant la bataille.



C'est alors (vers 13h30-14h) **que les cuirassiers du général Michel** et les lanciers chargent pour enrayer un éventuel encerclement. Mais ils vont jusqu'à s'engager dans la grand-rue de **Morsbronn** où ils sont littéralement exterminés par les Prussiens embusqués dans les maisons. (cf. tableau de Detaille).

Mac-Mahon se décide alors à la retraite. Pour couvrir son armée, plus au nord, il

envoie les **cuirassiers du général Bonnemain sur Woerth** (vers 15-15h30). Ceux-ci sont là aussi décimés au milieu des champs de houblon. C'est celle-ci qui est devenue célèbre sous le nom de « charge des cuirassiers de Reichshoffen » Au final, ces **deux charges inutiles** et stupides, menées sur des terrains peu propices aux cavaliers, n'ont même pas retardé l'avance prussienne. La conséquence militaire de ces défaites fut, au lendemain du 6 août, la substitution de **Bazaine** à Mac-Mahon comme commandant en chef des armées françaises. La défaite des troupes françaises et le sacrifice des cuirassiers et la vaillance des « turcos » permirent toutefois la retraite de l'armée de Mac-Mahon, en bon ordre vers la Lorraine: l'Alsace est perdue. Le sacrifice de ces hommes fut totalement inutile d'un point de vue militaire mais a été copieusement utilisé par la propagande, notamment dans les années 1880-1914 par les « revanchards », militants pour la reprise de l'Alsace-Moselle.



Théodore Levigne, « La Charge des cuirassiers ». Vers 1880. Mairie de Reichshoffen.

Ce sont des épisodes de la seconde de ces charges militaires absurdes (*celle de Bonnemains*) qu'**Aimé Morot** et **Théodore Levigne** retracent dans leurs tableaux.

Dans ces 2 œuvres les cuirassiers semblent déferler irrésistiblement sur des Prussiens embusqués derrière les arbres (Morot) ou isolés dans la plaine (Levigne). Ils forment une masse compacte, irrésistible et à l'évidence, victorieuse.

La mort est présente sur les 2 tableaux : elle frappe chevaux et cuirassiers mais elle n'est qu'un prétexte pour montrer l'héroïsme du soldat français, l'œuvre ne retrace rien des conditions déplorables dans lesquelles fut menée la charge, ni l'incurie du commandement suprême. Au contraire, Morot représente, sur la gauche du tableau) le moment de la mort du **colonel de Lacarre** (qui commande le 3^{ème} cuirassier), qui continue de galoper alors qu'il est déjà mortellement touché (*en réalité sa tête fut emportée par un boulet*).

Remarquons aussi le mépris envers un ennemi pourtant redoutable. Les Prussiens apparaissent peu nombreux, pas très dangereux finalement (à pieds contre des cavaliers surarmés, peu nombreux, et bien héroïques que les cuirassiers. La victoire semble inéluctable... La réalité est bien différente (les troupes allemandes sont bien plus nombreuses, mieux entraînées à la guerre moderne et mieux équipées en matériel (artillerie notamment).



Aimé Morot « La bataille de Reichshoffen, 6 août 1870 ». 1889.

Le véritable sujet de ces tableaux n'est pas l'épisode militaire représenté mais le cuirassier héroïque, son courage inégalable.

De ce fait, c'est à une réhabilitation du soldat français que se livrent Levigne et Morot, soldat dont la bravoure ne saurait être mise en doute, quitte à trahir la réalité de l'événement.

On notera aussi que les charges – c'est celle de Woerth qui est représentée ici – n'eurent pas lieu à Reichshoffen comme la légende s'est plu à le dire, et la bataille du 6 août porte en fait le nom de **Froeschwiller-Woerth**. Le mythe s'est donc très tôt emparé de ces charges, en leur attachant un nom et une gloire auxquels elles ne peuvent pourtant prétendre.

La légende imprègne ces tableaux. (À les regarder, on pourrait croire que la bataille fut victorieuse).

En fait, c'est aussi l'absurdité de ces charges qui, par contrecoup a provoqué le mythe. Il fallait **séparer le soldat français, qui n'avait pas démérité de son commandement inepte**.

Réhabiliter le cuirassier revient à cette époque de naissance difficile de la III^{ème} République, à dénoncer le régime impérial et ses dignitaires, en particulier Napoléon III et Mac-Mahon (qui, mauvais général durant la guerre sera néanmoins président de la République de 1873 à 1879, date à laquelle il est renversé par l'Assemblée Nationale symbolisant ainsi la victoire définitive des Républicains sur les monarchistes).

Ces tableaux, peints dans les années 1880, sont emprunts de la montée en France de l' « **esprit de revanche** » qui alimentait le mythe d'une défaite militaire uniquement due au régime impérial. Réhabiliter les cuirassiers de 1870, c'est alors mettre en avant les soldats français, héroïques et irréprochables, qui ne devaient leur défaite qu'à un régime politique honni. Les cuirassiers deviennent des héros trahis par les officiers de Napoléon III. Les survivants de la bataille furent abondamment décorés.

Ces tableaux sont à comparer avec « *La Charge du 9^{ème} cuirassier dans Morsbronn* » d'Édouard Detaille. Cette œuvre, contrairement aux deux autres, montre **toute l'absurdité d'une charge de cavalerie lourde en zone urbaine**.



Édouard Detaille, « *La Charge du 9^{ème} cuirassier dans Morsbronn* ». 1873.
Reims, musée Saint-Rémi.

Detaille, à l'inverse de Morot ou de Levigne, est beaucoup plus réaliste. On sent les cuirassiers pris au piège, incapables de manœuvrer face aux « snipers » prussiens embusqués dans les maisons, se gênant les uns les autres, abattus à bout portant... C'est une vision sans concession de l'absurdité de ce type d'opération militaire...et donc indirectement une dénonciation de ceux qui ont ordonné cette charge... cette différence de point de vue s'explique sans doute en partie par la **date de l'œuvre** : en 1874 la défaite est encore dans tous les esprits, les événements sont encore proches et l' « esprit de revanche » n'a pas encore gagné l'opinion publique française préoccupée par d'autres problèmes graves (quel régime mettre en place après la chute du Second Empire ?). Le temps du nationalisme revanchard n'est alors pas encore venu.

Quelques protagonistes :

Mac-Mahon, Patrice de (1808-1893) : Maréchal de France depuis 1859. Vaincu en Alsace en août 1870, il est à nouveau battu et même fait prisonnier avec l'empereur à Sedan le 2 septembre de la même année. En 1873, il est élu président de la République par la majorité royaliste de l'Assemblée Nationale. Il est obligé de démissionner en 1879 après la victoire des Républicains aux élections législatives.



Bazaine, François Achille (1811-1888) : Maréchal de France depuis 1864. Reprend le commandement de l'armée du Rhin après la défaite Mac-Mahon. Il se replie avec 180 000 hommes sur Metz et se laisse encercler et finit par capituler (28 octobre 1870) sans vraiment combattre, facilitant l'invasion ennemie. Condamné pour trahison en 1873, il meurt en exil en Espagne.

Napoléon III / Bonaparte, Louis Napoléon (1808-1873) : Homme politique français, président de la République (1848-1852), Empereur des français (1852-1870) → voir vos cours d'Histoire.

Bismarck, Otto von (1815-1898) : Homme politique prussien. Chancelier de Prusse (1862-1871) puis du II^{ème} Reich allemand (1871-1890). Artisan de l'unité allemande (épisode de la « Dépêche d'Ems »).

Kronprinz : Titre porté par le prince héritier de Prusse ou d'Allemagne (après 1871). Ici, il s'agit de Frédéric-Guillaume (1831-1888) de Prusse (fils du roi de Prusse Guillaume, qui devient en janvier 1871 l'empereur (Kaiser) Guillaume 1^{er}. Lui-même devient Kaiser entre mars et juin 1888 (meurt après 99 jours de règne). C'est lui qui commande les troupes allemandes qui attaquent Froeschwiller et Woerth le 6 août 1870.

Guillaume 1^{er} (1797-1888) : Roi de Prusse (1861-1888) et Empereur d'Allemagne (1871-1888). Il est proclamé « empereur allemand » le 18 janvier 1871, dans la Galerie des Glaces du Château de Versailles après la défaite française dans la guerre de 1870-71.

Colonel de Lacarre, Louis : officier à la tête du 3^{ème} cuirassier, représenté sur la gauche du tableau de Morot galopant alors qu'il est déjà mort... (dans la réalité sa tête fut emportée par un boulet).

Les forces en présence le 6 août 1870 :

Armée française (Mac-Mahon) : 45 000 hommes combattants et dispose

Armée allemande (Prussiens, Bavares, Wurtembergeois,... dirigés par le Kronprinz (prince héritier de Prusse Frédéric-Guillaume) : 100 000 hommes + une réserve de 45 000 hommes

Une bataille meurtrière (+ de 20000 morts) :

Côté allemand : + de 10 000 morts (-dont 489 officiers, 10.153 sous-officiers et hommes tués, blessés ou disparus.

Côté français : 760 officiers, près de 11.000 tués ou blessés et 9.000 prisonniers.